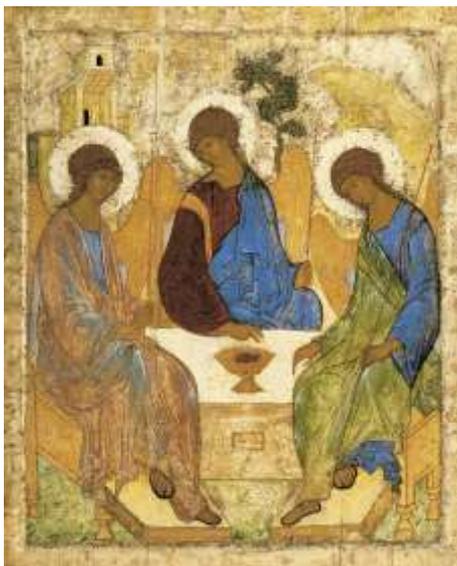


Dieu « unidivers »

La fête de la Sainte Trinité vient prolonger le temps pascal et la fête de Pentecôte, comme pour nous offrir une synthèse de tout ce que nous venons de célébrer depuis la semaine sainte, et même depuis Noël, même si cette année ce fut d'une manière toute particulière et inédite. Quel visage de Dieu ces fêtes nous ont-elles fait découvrir ?

Dans l'évangile de cette fête de la Sainte Trinité, deux phrases ont Dieu pour sujet et nous en apprennent beaucoup sur son être : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils* » ; « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour que le monde soit sauvé* ». Dieu aime et donne. Il aime le monde, ce monde qui est le nôtre et sur lequel nous pouvons être tentés de porter un regard négatif. Dieu l'aime et lui donne son Fils, car aimer c'est donner, mieux, c'est se donner. Et ce Fils, nous le voyons prier, appeler Dieu son Père et en même temps ne faire qu'un avec Lui : uni et distinct, pour qu'une relation soit possible. Au lieu de se suffire à lui-même, et parce qu'il est amour, Dieu se donne et se manifeste « au-dehors », en créant l'homme, en prenant soin de lui, en se risquant pour lui dans l'envoi du Fils, à la fois « Dieu avec nous » et sauveur, comme nous l'avons célébré à Noël puis dans la Semaine Sainte. Et depuis la Pentecôte nous savons que l'amour du Père, manifesté dans le Christ sauveur, continue de s'offrir et d'agir grâce à l'œuvre de l'Esprit-Saint, qui fonde l'Église et nourrit sans cesse son dynamisme.



Nous avons commencé cette Eucharistie par le signe de la Croix et nous la finirons encore en nous signant. En cette année du baptême, il nous rappelle que nous avons été baptisés « *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* », qu'ainsi la Trinité nous a visités, que nous avons été unis à elle. Nous ne devrions pas passer une journée sans faire ce signe de la Croix qui nous donne de rappeler notre appartenance à Dieu, Dieu que nous nommons ainsi n'est pas une entité abstraite ou un peu vague, mais un être personnel ; il n'est ni solitaire, ni divisé, mais il est relation et donc amour, pas seulement un, mais aussi divers. Saint François de Sales n'avait pas hésité à inventer un nouveau mot pour dire cela : il aimait parler de « *l'unidiversité* » de Dieu.

En faisant cet humble geste du signe de la Croix, nous accueillons, chaque jour de nos vies, la révélation qui fait l'originalité de notre foi chrétienne : Dieu est Trinité, il est en lui-même circulation d'amour, d'échange, mystère de relation qu'il est difficile d'exprimer car il nous dépasse mais en même temps il nous concerne. Saint Irénée de Lyon, grand théologien du deuxième siècle, employait une image : le Fils et l'Esprit-Saint sont comme les deux mains du Père, soulignant ainsi qu'ils ne font qu'un mais qu'ils sont aussi à distinguer dans leur rôle respectif. Une catéchiste, elle, employait une autre image, celle du soleil : il y a l'astre lui-même, qu'on ne peut regarder en face tant il est lumineux ; il y a les rayons qui sortent de lui et nous éclairent ; il y a enfin la chaleur de ces rayons, qui nous réchauffe. L'astre, les rayons et la chaleur ne font qu'un.

Alors ce mystère de la Trinité qui nous est révélé, au cœur de notre foi, en quoi nous concerne-t-il, en quoi peut-il nous aider à vivre ? Revenons encore à notre baptême : il nous a fait entrer dans ce courant de relations qui est en Dieu et, en même temps, il nous a fait membres de l'Église, d'une famille : comme Dieu, le chrétien n'est pas solitaire, il est relié aux autres, invité à faire communauté, à privilégier l'unité et la communion : « *soyez d'accord entre vous* » écrit saint Paul aux Corinthiens, comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture. Et chaque fois qu'une personne aime vraiment de façon désintéressée, se donne, elle exprime quelque chose de l'être profond de Dieu : les parents en aimant leurs enfants, les époux en s'aimant, les enfants dans leurs sentiments filiaux, tous ceux qui œuvrent pour plus de relation, de fraternité autour d'eux et dans le monde.

Le fait que Dieu soit communion de personnes distinctes, mais si unies que leur distinction ne menace pas leur unité, est un message pour toutes nos relations, interpersonnelles, familiales ou à l'échelle de la société : si nous voulons bien vivre la diversité, il nous faut privilégier l'unité, la communion, le bien commun et ceux-ci ne seront jamais l'écrasement de l'originalité de chaque personne. Puisse cette Eucharistie, offrande du Christ à son Père et où l'Esprit-Saint est à l'œuvre, nous ancrer dans la vérité de ce que nous sommes : des fils de Dieu, de la Trinité une et indivisible. Amen

P. Alain Solennité de la Sainte Trinité A Jn 3, 16-18